

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE BARDE BRETON THÉODORE BOTREL CHANTE POUR LES SOLDATS SUR LE FRONT

N'ayant pu s'engager dans les rangs des combattants, le populaire auteur de "La Paimpolaise", parcourt tranchées et cantonnements, apportant à tous le réconfort de ses refrains patriotiques et de son enthousiasme communicatif.

UN PETIT-FILS D'ABD-EL-KADER DANS NOS RANGS



REMISE DE LA CROIX D'OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR AU CAPITAINE DE SPAHIS KALED

Parmi tant d'informations fantaisistes lancées par les journaux allemands, il en est une qui vaut au moins d'être démentie. C'est celle qui représentait le petit-fils de l'émir Abd-el-Kader comme ayant soulevé contre nous les populations du Maroc. Voici la

réponse : L'émir Kaled, petit-fils d'Abd-el-Kader, capitaine au régiment des spahis auxiliaires algériens, a été, tout récemment, nommé officier de la Légion d'honneur. On voit ici la revue passée, sur une plage du Nord, en l'honneur de la remise de sa décoration.



LE CAPITAINE KALED PHOTOGRAPHIÉ SUR UNE PLAGE DES FLANDRES AVEC UN GÉNÉRAL BELGE

Le capitaine Kaled a repris du service au début de la guerre apportant ainsi à la France une preuve nouvelle du loyalisme de la grande famille de l'émir Abd-el-Kader et des musulmans d'Algérie en général sur lesquels il exerce, personnellement, une haute

influence. Le capitaine Kaled est représenté ici sur cette côte des Flandres où les spahis font parler d'eux tous les jours. Près de lui, un général de division de cavalerie belge causant avec le colonel Sartori de Jonchay commandant du corps des goumiers algériens.

LA GUERRE

Jeudi 18 février. — Tir efficace de l'artillerie belge sur des rassemblements et des abris; au nord d'Arras, nous enlevons deux lignes de tranchées et refoulons de violentes contre-attaques; nous faisons des prisonniers et infligeons à l'ennemi de fortes pertes; de nombreux officiers allemands sont tués. Dix contre-attaques allemandes sont repoussées en Champagne, pendant la nuit. Nous consolidons nos progrès dans le secteur de Reims (Loivre). En Champagne, nous poursuivons nos gains au nord-ouest de Perthes et enlevons les positions ennemies sur un front de 800 mètres. Toutes les contre-attaques sont brisées vers Mesnil-les-Hurlus et Beauséjour: nous faisons 200 prisonniers. En Argonne, nous progressons dans le bois de la Grurie, et de chaudes actions à l'arme blanche infligent à l'ennemi des pertes élevées. Progrès de nos troupes entre Argonne et Meuse et sur le Sudelkopf en Haute-Alsace. Nos avions bombardent la gare de Fribourg-en-Brisgau.

Les aviateurs anglais et français, qui ont participé au raid sur la côte belge, ont jeté 240 bombes sur l'aérodrome de Ghistelles et sur les établissements militaires de Zeebrugge et d'Ostende.

Les Austro-Allemands livrent aux Russes, devant Czernowitz, un très violent combat, et qui a occasionné déjà d'effroyables pertes de part et d'autre. Un autre combat est engagé à Augustovo, dans le gouvernement de Suwalki, les corps de Hindenburg ayant franchi la frontière russe de ce côté.

On annonce que M. Krivocheine, ministre de l'Agriculture, remplacerait prochainement M. Goremykine à la présidence du conseil de Russie.

Vendredi 19 février. — Combats d'artillerie, de la mer à l'Aisne. Notre succès à Roclin-court, au nord-est d'Arras, a causé à l'ennemi des pertes sérieuses. Cinq de ses contre-attaques ont été repoussées, et il a laissé plusieurs centaines de cadavres sur le terrain. En Champagne, vers Beauséjour, les Allemands qui avaient dû reculer la veille, en nous livrant un assez grand nombre de prisonniers de plusieurs régiments, ont prononcé de nouvelles offensives. De nouveau nous avons fait des prisonniers. Certains régiments ennemis ont perdu de la moitié au quart de leur effectif.

Une attaque allemande a été refoulée aux Eparges, sur les Hauts-de-Meuse.

En Lorraine, toute la position de Xon a été reconquise (près de Pont-à-Mousson) et les ennemis ont été chassés de Norroy. En Alsace, la prise du piton sud de la ferme Sudel constitue une opération intéressante.

Les Russes ont infligé des pertes sanglantes à leurs adversaires en Galicie.

Un sous-marin allemand a torpillé un vapeur français au large de la côte normande, mais ce vapeur convoyé par d'autres bâtiments français a pu se mettre à l'abri.

D'importantes manifestations en faveur de la guerre ont eu lieu à Rome, où le Parlement a repris ses séances.

La Grèce a reçu complète satisfaction de la Turquie.

Un zeppelin a été forcé d'atterrir au Danemark. Pour éviter qu'il ne fût retenu, ses officiers l'ont livré aux flammes.

Le général Pau est arrivé à Salonique, allant vers Nisch.

Samedi 20 février. — Une attaque ennemie est repoussée à l'est d'Ypres, où cinq compagnies s'étaient déployées en première ligne contre nos tranchées. Une autre attaque est brisée à Roclin-court (près d'Arras); cinq autres en Champagne, elles n'ont servi qu'à provoquer de nouveaux progrès de notre part; en Argonne, après avoir déjoué un coup de main, nous occupons un blockhaus; sur les Hauts-de-Meuse, aux Eparges, notre artillerie arrête trois offensives. Combat dans les Vosges, près du Bonhomme, à Wissembach. L'ennemi est délogé d'un piton où il avait réussi à prendre pied; il se fait battre également au Sudelkopf (Haute-Alsace).

Les Russes continuent à livrer des batailles acharnées sur le Niémen et sur la rive droite

de la Vistule. Dans les Carpathes, ils ont remporté des succès et fait des prisonniers; mais en Bukovine, ils se sont repliés derrière le Pruth.

La mise à exécution du soi-disant blocus naval allemand en mer du Nord n'a pas troublé l'Angleterre. Les services de navigation y marchent comme de coutume.

Les Autrichiens ont bombardé de nouveau Belgrade. Les Serbes ont totalement brisé la révolte albanaise.

Les Allemands ont perdu un nouveau zeppelin sur la côte danoise.

Le député allemand Erzberger, l'un des chefs du centre catholique, s'est rendu à Rome où il va sans doute intriguier contre nous.

Le général Pau est arrivé à Nisch, en Serbie.

Certains journaux berlinois commencent à blâmer les orateurs des meetings pangermanistes qui annoncent le règne de la « plus grande Allemagne ».

Dimanche 21 février. — Les Allemands bombardent Nieupoort et les Dunes, mais nous contrebattons efficacement leurs batteries. Ils ont subi de grosses pertes dans leur attaque contre nos tranchées à l'est d'Ypres, leurs réserves ayant été prises sous le feu de notre artillerie. Combats d'artillerie de la Lys à l'Oise et sur l'Aisne.

Notre action continue en Champagne, et nous occupons, au nord de Perthes, un bois que nos adversaires avaient fortement organisé. Aux Eparges (Hauts-de-Meuse, sud de Verdun) nous avons repoussé une série de contre-attaques, puis, à notre tour, prononcé une attaque grâce à laquelle nous avons élargi le terrain conquis par nous. Nous avons enlevé trois mitrailleuses, deux lance-bombes et fait 200 prisonniers. Combats dans les Vosges, près de Jusse et à l'ouest de Munster.

La flotte franco-anglaise, sous les ordres de l'amiral Carden, a bombardé les forts de l'entrée des Dardanelles. Ceux de la côte d'Europe, vigoureusement canonnés, ont été réduits au silence. Des hydravions, par leurs reconnaissances, ont contribué à l'efficacité de notre tir.

On croit qu'un troisième zeppelin s'est perdu au large de la côte danoise.

Un steamer anglais a été coulé par un sous-marin dans la mer d'Irlande. Un charbonnier norvégien a heurté une mine et a sombré sur la côte d'Ecosse.

Le chancelier de Bethmann-Hollweg est venu conférer à Vienne avec le baron Burian, ministre des Affaires étrangères.

Lundi 22 février. — En Belgique, nous avons repris un élément de tranchée que l'ennemi avait occupé un moment. Il se confirme qu'il a laissé sur le terrain, près d'Ypres, plusieurs centaines d'hommes. En Champagne, nos troupes, après avoir repoussé brillamment une contre-attaque, se sont rendues maîtresses d'un certain nombre de tranchées. Nous avons enlevé deux mitrailleuses et une centaine de prisonniers.

Une nouvelle attaque ennemie a échoué aux Eparges, sur les Hauts-de-Meuse.

Dans la vallée de la Fecht (région de Munster), nous avons refoulé plusieurs attaques allemandes, puis pris l'offensive à notre tour.

LE MIROIR

est la seule publication hebdomadaire ayant paru sans aucune interruption depuis le début des hostilités. Il constitue donc, sans conteste, l'œuvre documentaire la plus complète, en même temps que la plus artistiquement illustrée.

On peut se procurer tous les numéros parus, au prix habituel de 0 fr. 25 le numéro, ou bien en s'abonnant pour un an et en demandant de faire partir l'abonnement du 16 août 1914.

Les ABONNEMENTS partent du 1^{er} et 16 de chaque mois. Leur prix est de :

FRANCE & COLONIES	ÉTRANGER
6 mois : 6 fr. 50.	6 mois : 10 francs.
Un an : 12 francs.	Un an : 20 francs.

Une grande bataille se livre, dans le nord de la Pologne, entre les armées allemandes et russes. Nos alliés ont repoussé les agresseurs sur la Bzoura inférieure; ils ont été victorieux des Autrichiens sur la Dounaïetz, dans les Carpathes, et devant Przemysl, où la garnison ayant tenté une sortie, a été refoulée, avec des pertes considérables.

Trois cuirassés français ont participé au bombardement des Dardanelles.

Les Turcs ont dû se retirer à 100 kilomètres en arrière du canal de Suez, à la suite de leur échec et aussi de la désertion d'un certain nombre d'Arabes.

Des rixes ont eu lieu à Rome, dans les meetings, entre partisans et adversaires de l'intervention.

Mardi 23 février. — Un zeppelin a bombardé Calais. Il a lancé dix bombes et tué cinq civils. Nos batteries ont démolé une pièce lourde installée à Lombaertzyde; nous dispersons des rassemblements entre Lys et Aisne. Les Allemands ont jeté de nouveau des obus sur Reims, qui a souffert. Sur le front Souain-Beauséjour, nous réalisons des progrès, enlevons des tranchées et des bois, et repoussons des contre-attaques. Nous avons fait à l'ennemi de nombreux prisonniers et lui avons infligé de grosses pertes. Notre infanterie et notre artillerie ont pris l'avantage en divers points dans l'Argonne. Nous consolidons nos progrès aux bois de Cheppy, entre Argonne et Meuse, comme aux Eparges (sud de Verdun), où nous avons enlevé la majeure partie des positions ennemies.

En Alsace, où des colonnes allemandes remontant les deux rives de la Fecht (près de Munster) avaient repoussé nos avant-postes, nous avons repris l'offensive et infligé à l'ennemi des pertes considérables.

Un vapeur américain a été coulé par une mine, à proximité de la côte allemande. Le gouvernement des États-Unis a prescrit une enquête.

Le bulletin de l'état-major russe explique la retraite des corps qui opéraient en Prusse orientale et qui maintenant sont à leur poste le long de la ligne fortifiée de Pologne.

Un conflit a éclaté à Constantinople, entre Enver bey et Talaat bey.

Le journal Giolittien de Turin, la *Stampa*, envisage la possibilité de moyens extrêmes pour réaliser les aspirations nationales de l'Italie.

Mercredi 24 février. — Deux attaques d'infanterie allemande, préparées à Lombaertzyde, ont été prises sous notre feu et n'ont pu déboucher.

Le bombardement de Reims a été très violent. Il a duré en tout onze heures; 1.500 obus ont été lancés; les restes de la cathédrale ont gravement souffert; une vingtaine de maisons ont été incendiées; vingt personnes ont péri.

À l'est de Reims, le combat se poursuit dans de bonnes conditions. Nous avons enlevé de nouvelles tranchées près de Beauséjour. A Drillancourt, au nord-ouest de Verdun, nous avons fait sauter des caissons ennemis. Une attaque de l'ennemi a été refoulée dans le village de Stosswilr (vallée de la Fecht) en Alsace.

L'offensive allemande paraît arrêtée du côté du gouvernement de Suwalki. Nos ennemis ont subi un grave échec devant la forteresse d'Ossovietz.

Un sous-marin allemand a été atteint près de Boulogne par la canonnade d'une de nos unités légères.

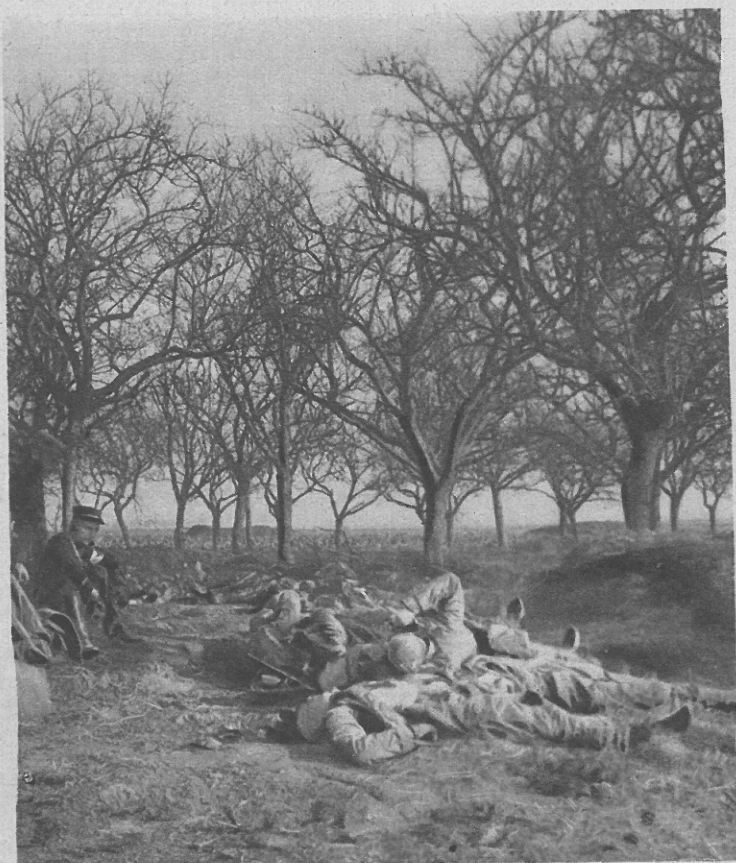
Un bateau norvégien a été coulé près de Douvres.

Les Turcs fortifient en toute hâte les îles de la mer de Marmara, en prévision de la progression des forces franco-anglaises, et von der Goltz s'est rendu à Smyrne pour mettre la ville en état de défense.

Dès manifestations anti-allemandes ont eu lieu à Milan.

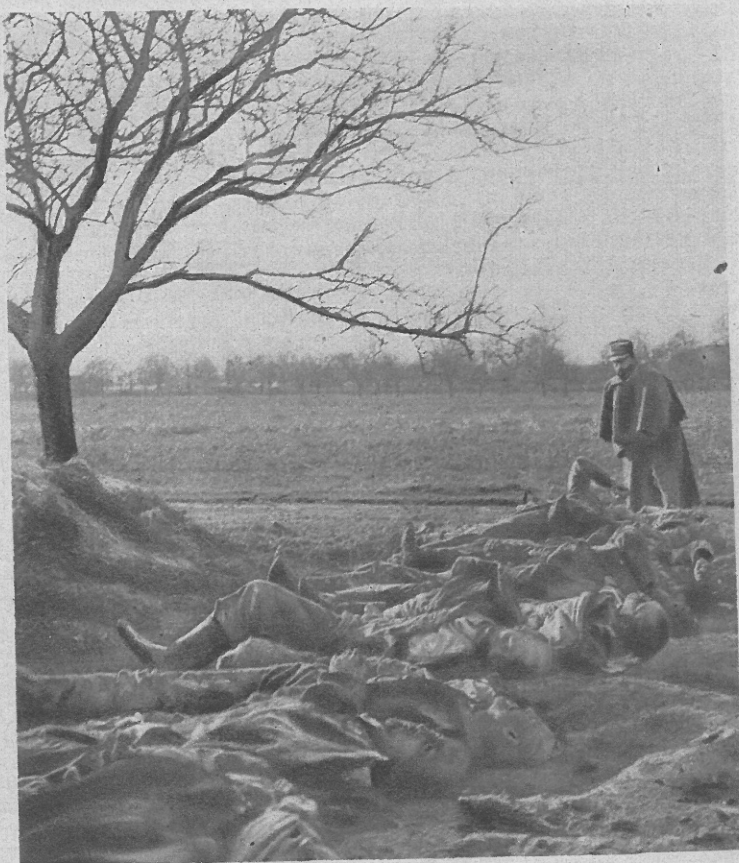
Il a été décidé outre-Rhin que pendant une semaine les enfants recherchaient les plus infimes morceaux de métal, afin de parer à la disette qui s'accroît sur le cuivre, le zinc, etc.

LES PERTES DE L'ARMÉE ALLEMANDE SONT ÉNORMES



ALLEMANDS RESTÉS SUR LE TERRAIN A PINTHEVILLE

A l'heure actuelle, l'armée allemande a perdu environ deux millions d'hommes. Sur les deux fronts, chacune de ses furieuses attaques, en rangs serrés, lui a coûté de lourds sacrifices. Sur certains champs de bataille les cadavres sont si nombreux qu'ils se touchent.



UNE COMPAGNIE DÉCIMÉE PAR NOTRE ARTILLERIE

De leur propre aveu, les Allemands ne peuvent tenir sous le feu de notre artillerie. Voici, entre tant d'autres, un exemple des résultats obtenus par nos obus. Une compagnie a été presque entièrement décimée par le tir des 75. Les morts sont tombés côte à côte.



CADAVRES ABANDONNÉS PAR LES ALLEMANDS DANS UNE TRANCHÉE INONDÉE

Bien souvent l'ennemi a négligé d'ensevelir ses morts; fréquemment aussi il n'a pu y parvenir et nous avons dû nous charger de cette funèbre besogne. La plupart des régiments ont dû renouveler tout leur effectif. On cite surtout le 13^e bavarois qui, en août et sep-

tembre, perdit 3,250 hommes, le 99^e où, en trois mois, sont tombés 3,000 hommes, le 171^e qui, dans la même période, a laissé 60 officiers et 2,560 hommes sur le terrain. Dans la seule bataille de l'Yser, le 205^e a eu 2,400 hommes mis complètement hors de combat.

CURIEUX EFFET D'UN OBUS DANS L'ÉGLISE D'OOSKERKE

**Tombant de son piédestal écroulé la statue est restée debout dans les ruines**

La liste des édifices artistiques et historiques détruits par les Allemands s'allonge sans cesse et l'on ne saurait estimer, même approximativement, la valeur totale des chefs-d'œuvre qu'ils ont anéantis à jamais. La très belle église d'Ooskerke, dans les

Flandres, a subi, elle aussi, les effets du bombardement. Un hasard étrange a voulu que, jetée à bas de son piédestal par l'explosion d'un obus, cette statue soit tombée debout, au milieu des ruines, telle qu'on la voit sur cette photographie.

LA PROPRIÉTÉ DU G^{al} LYAUTEY DÉTRUITE A CREVIC



UN COIN DE CE QUI FUT LE GRAND SALON

Comme à Sampigny où ils s'acharnèrent sur la maison de M. Poincaré, les artilleurs allemands ont pris plaisir à bombarder, à Crevic, la propriété du général Lyautey. Ils y ont mis le feu à l'aide d'obus incendiaires et les murs restent seuls debout.



CE QUI RESTE DE LA CHEMINÉE DU GRAND SALON

Toitures, planches, tout s'est effondré dans les flammes. Dans le grand salon où la neige recouvre les décombres, subsiste seule, à demi démolie d'ailleurs, l'une de ces vieilles cheminées familiales où l'on se presse en hiver autour d'un bon feu de bois.

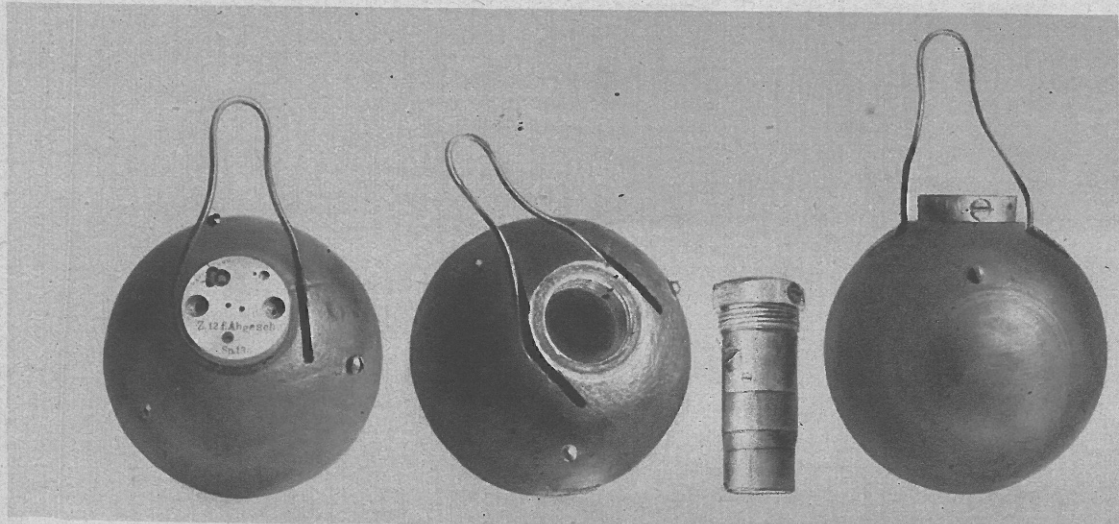


LA MAISON D'HABITATION COMPLÈTEMENT EN RUINES, VUE DU JARDIN

Crevic est, dans la Meurthe-et-Moselle et tout près de Lunéville, une paisible petite localité de 922 habitants. Le général Lyautey, représentant de la France auprès du sultan du Maroc, y possède une agréable propriété qui est le château du pays. Elle l'était du moins,

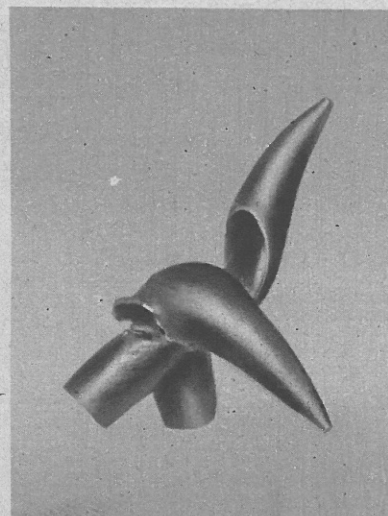
car les obus allemands n'ont laissé de cette riante maison de campagne que des murs branlants et noircis. Bien renseignés comme toujours, les artilleurs savaient sur quel but ils pointaient leurs pièces et ils n'ont pas ménagé leurs munitions pour l'atteindre.

BALLES EXPLOSIVES ET BOMBES QUI N'EXPLOSENT PAS



TROIS ASPECTS DE LA MÊME BOMBE ALLEMANDE

Cet engin, qu'une poignée permet de jeter facilement, est employé par les aviateurs ennemis pour bombarder nos villes. Ses effets ne sont pas très redoutables et même il n'explose pas toujours.



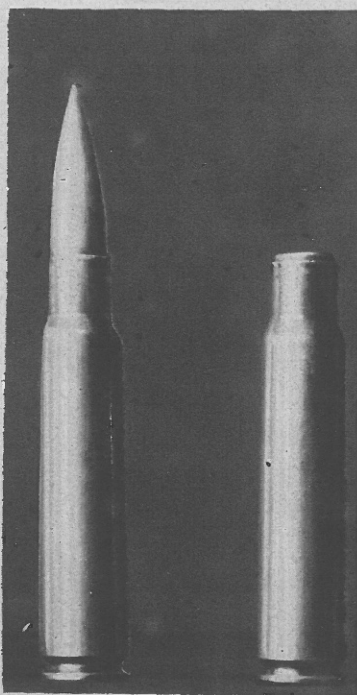
DEUX BALLES SOUDÉES

Ces balles s'étant rencontrées, se sont tordues et solidement soudées.



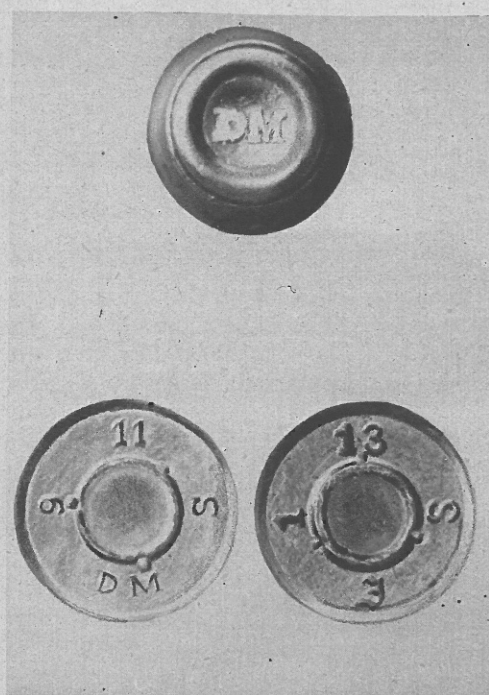
CARTOUCHES TRAVERSÉES PAR UNE BALLE

Une balle allemande a traversé de part en part ces quatre cartouches que portait sur lui un soldat anglais.



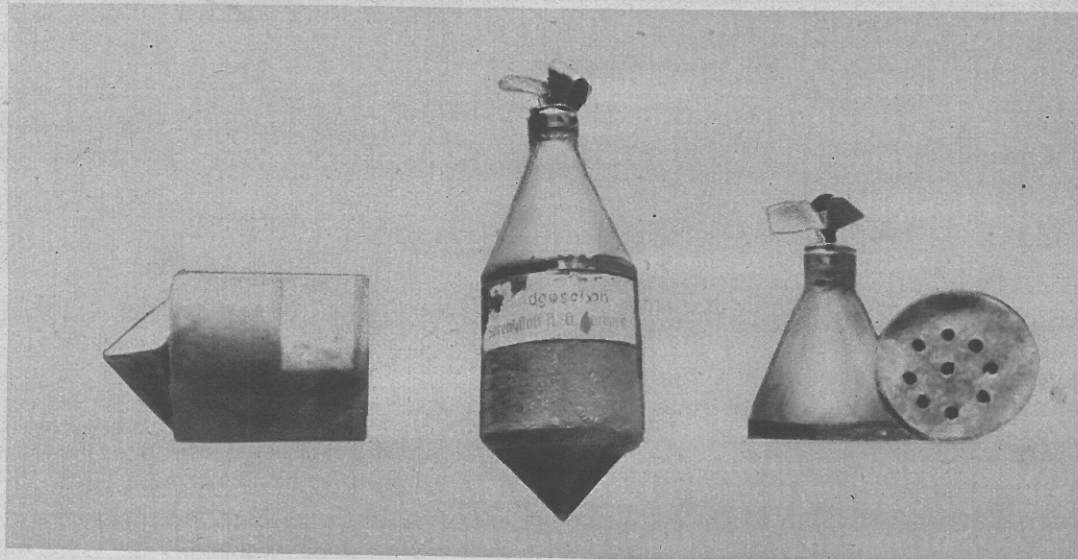
CARTOUCHES ALLEMANDES

A gauche, cartouche ordinaire, à droite, cartouche explosive.



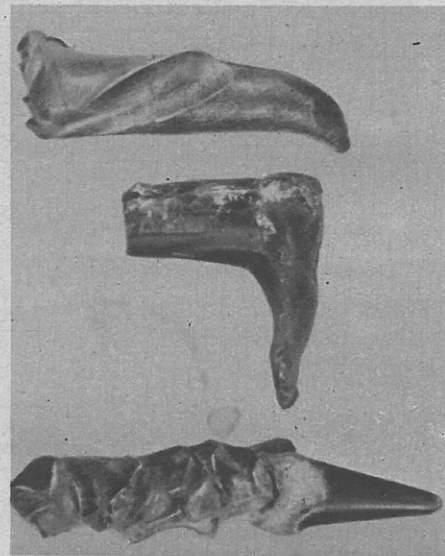
BALLE ORDINAIRE, BALLES EXPLOSIVES

Extrémité concave d'une balle explosive, culots de balles explosive et ordinaire.



BOMBE INCENDIAIRE ALLEMANDE, ENTIÈRE ET DÉMONTÉE

Cette bombe allemande qui n'a pas fait explosion en tombant, fut jetée sur Dunkerque dans les derniers jours de janvier. Elle était destinée à mettre le feu en éclatant.



BALLES DÉFORMÉES

Ces trois balles se sont tordues et déchiquetées en coupant des fils de fer.

ERREMENT A THANN, VILLE FRANÇAISE, D'UN PETIT SOLDAT TOMBÉ, POUR LA REPRISE DE L'ALSAC



ête du cortège marchent les habitants du pays portant des bannières alsaciennes, et un pompier qui a revêtu un uniforme français. Au loin, les premières maisons de Thann —

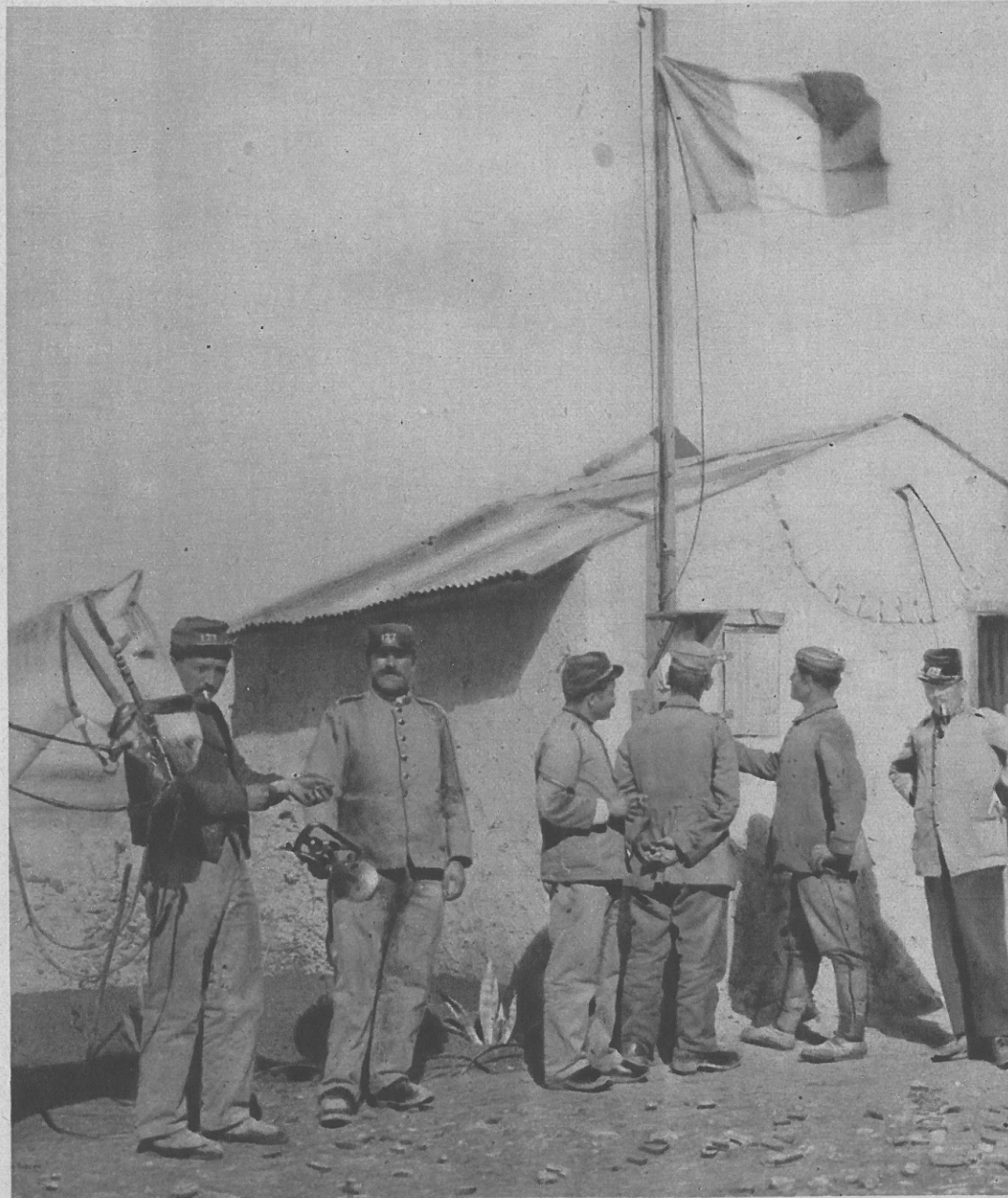
en par nos troupes d'une petite province conquise dont le Thann, humilie profondément les Allemands, aussi ont-ils ts surhumains depuis plusieurs semaines, pour reprendre vallée de Saint-Amé et de la vallée de Thann.

Partout nos soldats ont résisté, prenant même souvent l'offensive avec succès. Les habitants de Thann et des autres localités de notre vieille Alsace, auxquels M. Poincaré confirmait dernièrement les paroles du

qui porte fièrement la médaille de 1870, ne résumait-il pas leur opinion en disant: "Je puis mourir maintenant puisque la France est revenue". De fait, Thann redevient chaque jour un peu plus française.

entoure les funérailles de ceux qui tombent au champ d'honneur en fournissent des preuves touchantes. Cette impressionnante photographie a été prise tout dernièrement à Thann, lors des obsèques d'un petit

COMBATTANTS ET PRISONNIERS S'INTÉRESSENT AUX NOUVELLES



PRISONNIERS ALLEMANDS AU MAROC, LISANT LES TÉLÉGRAMMES DE FRANCE

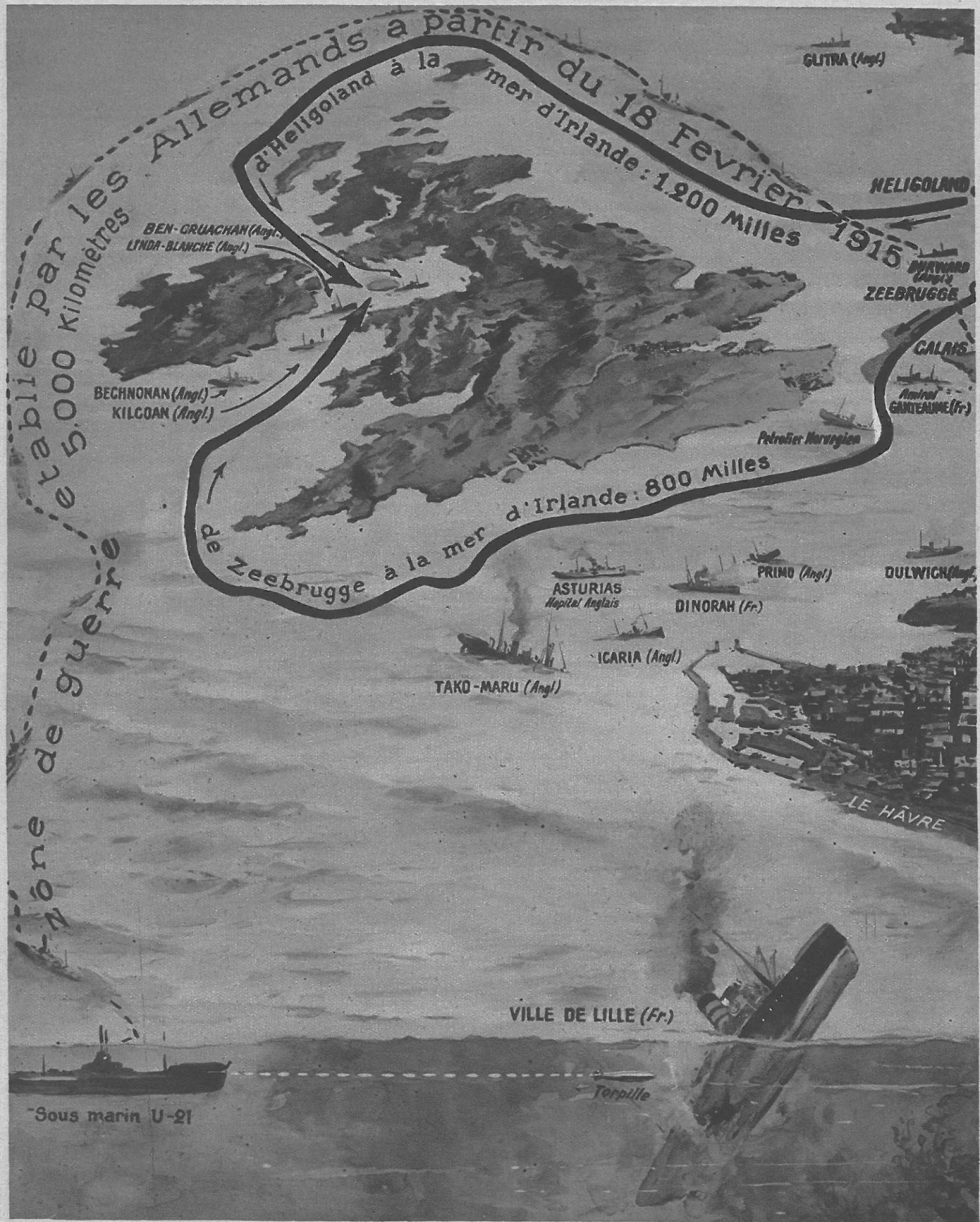
Dans les camps lointains du Maroc, où ils travaillent à créer des routes, les prisonniers ne se désintéressent pas de la guerre, bien que leur rôle soit terminé, et c'est avidement qu'ils lisent les télégrammes de France... où jamais n'est annoncée la prise de Paris. Ce document provient de l'Oued-Inja, le camp le plus avancé, entre Meknès et Fez, où se trouvent des prisonniers.



LA LECTURE DU COMMUNIQUÉ A DOUZE CENTS MÈTRES DE L'ENNEMI

Cette "salle des rapports" se trouve exactement à douze cents mètres des premières tranchées allemandes. Quotidiennement, aux heures d'accalmie, les hommes viennent lire les communiqués. Ils regardent aussi les cartes qu'un officier tient soigneusement à jour, pour constater la marche lente mais sûre des armées alliées. Et les commentaires vont leur train, joyeusement.

LES ALLEMANDS N'ONT PAS ATTENDU LE BLOCUS



(Composition inédite de Carrey.)

Du 20 octobre au 18 février ils ont torpillé 15 bâtiments de commerce

La zone de guerre que l'Allemagne a tracée autour de la Grande-Bretagne représente une périphérie de 5.000 kilomètres environ. Or, l' "U-21", le meilleur sous-marin allemand, peut être employé efficacement deux jours sur dix-huit, et sur cinquante

sous-marins l'Allemagne n'en compte pas vingt qui puissent fournir ce service. Le blocus effectif est impossible. Quant à la destruction sans avis des bâtiments marchands, elle fut effectuée bien avant le 18 février, ainsi qu'en témoigne la carte ci-dessus.

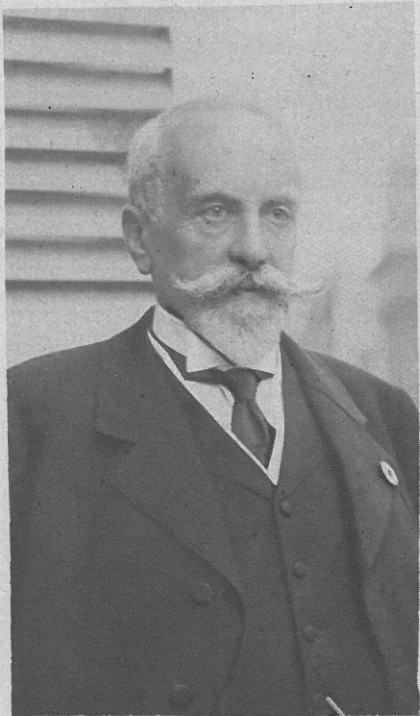
DE GENÈVE, L'AGENCE DES PRISONNIERS TRANSMET



L'AGENCE DES PRISONNIERS DE GUERRE, A GENÈVE, ET SES 1.200 COLLABORATEURS VOLONTAIRES

Ouverte à Genève, au musée Rath, le 15 août 1914, par le Comité international de la Croix-Rouge, l'Agence des prisonniers de guerre est une des plus belles œuvres de solidarité née du grand conflit européen. Douze cents collaborateurs de bonne volonté s'y em-

plioient quotidiennement à répondre aux demandes de renseignements qui leur parviennent de tous les pays belligérants. C'est à titre absolument gratuit que l'agence fait ses enquêtes, tant pour les prisonniers civils et les militaires que pour les "sanitaires".



M. GUSTAVE ADOR

Président du comité international de la Croix-Rouge, M. Ador, organisateur de l'agence de Genève, visite aussi les camps de prisonniers.



LE TRIAGE DES COLIS POSTAUX ADRESSÉS AUX PRISONNIERS

Le service des postes s'est chargé, en Suisse, du triage des colis postaux adressés par leurs familles aux soldats français prisonniers en Allemagne et aux soldats allemands détenus en France. Le nombre des envois est chaque jour considérable et nécessite l'emploi de nombreux postiers supplémentaires. Cette photographie a été prise dans une ancienne salle de gymnastique.

CHAQUE JOUR 1.200 RENSEIGNEMENTS AUX FAMILLES



LE DÉPOUILLEMENT DE LA CORRESPONDANCE

Chaque jour, l'Agence des prisonniers de guerre reçoit de 8.000 à 10.000 lettres, dont elle accuse aussitôt réception.



LE CLASSEMENT DES FICHES FRANÇAISES

Les demandes de renseignements sont classées d'après la nationalité des soldats. Ici on s'occupe exclusivement des Français.



LE SERVICE DE LA CORRESPONDANCE ALLEMANDE

C'est le plus important de tous, car il y a de nombreux prisonniers allemands en Russie, en France et aussi en Angleterre.



LE CLASSEMENT DES FICHES ALLEMANDES

Une organisation aussi simple que méthodique permet de savoir rapidement à quel endroit sont internés les prisonniers.



LA SALLE DES RENSEIGNEMENTS DIVERS

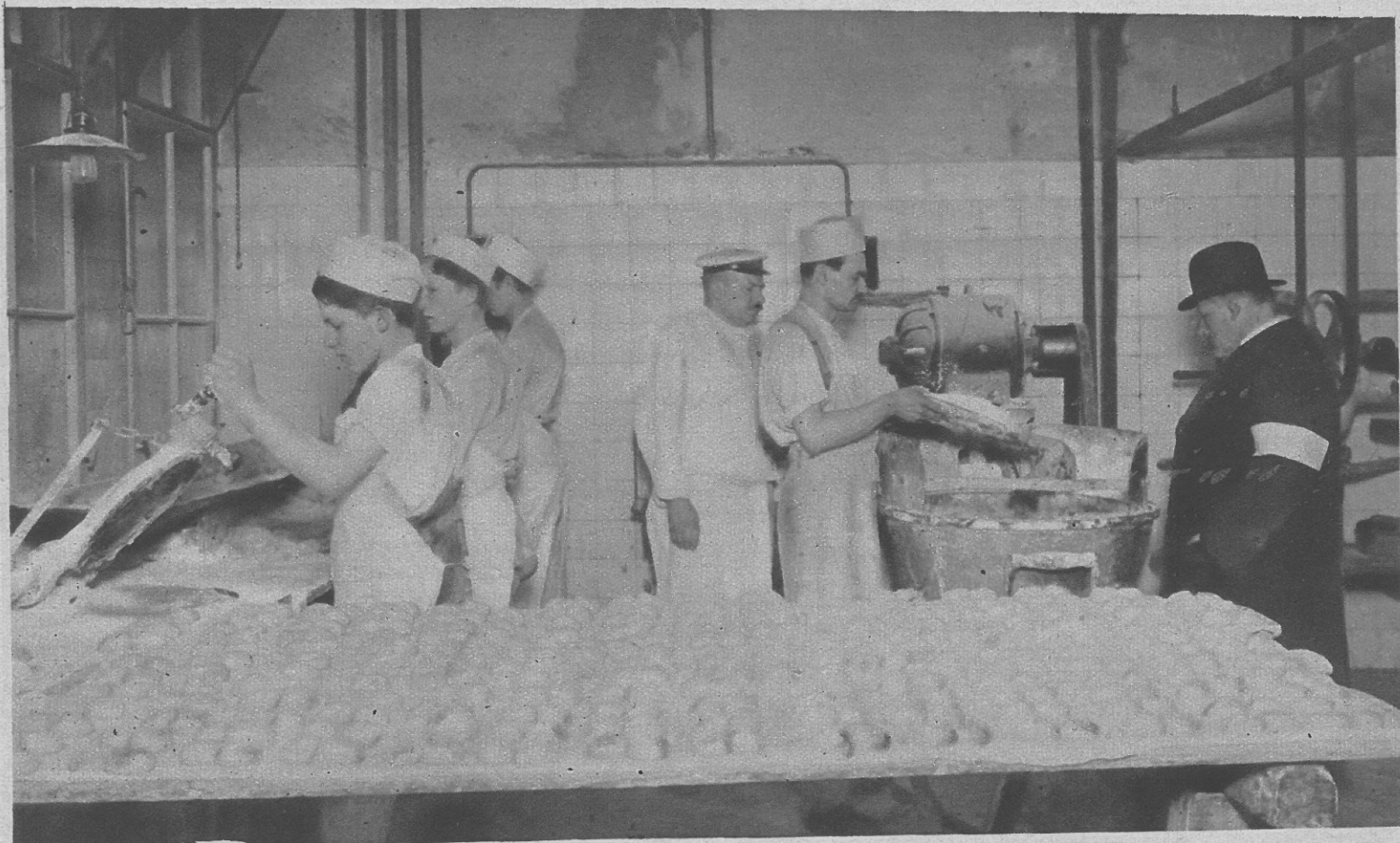
Beaucoup de demandes nécessitent des recherches d'un ordre plus particulier et souvent très longues. Elles sont classées à part.



UN DÉPART DE COLIS DESTINÉS AUX PRISONNIERS

L'agence transmet quotidiennement pour 3.000 à 4.000 francs de mandats. Elle expédie aussi de 500 à 600 colis postaux.

L'ALLEMAGNE AU RÉGIME DU PAIN DE GUERRE



— La fabrication des petits pains de luxe et le marquage des fameux pains K. K. —

Voici les photographies de deux scènes curieuses qui rentrent dans la catégorie des "bons indices". En haut, des boulangers allemands s'appêtent à mettre au four des petits pains blancs de luxe, à 8 pfennigs (10 centimes), qui pèsent 22 grammes.

Depuis que cette photo a été prise, on ne fabrique plus ces petits pains. En bas, on applique sur les pains de guerre, avant de les cuire, l'estampille K. K. On remarquera la teinte terreuse de la pâte de ces pains que les Allemands mangent sans appétit.

DANS L'ARMÉE RUSSE, LE THÉ REMPLACE L'ALCOOL



— L'un des énormes samovars employés sur le front pour la préparation du thé —

Les Russes ont déclaré la guerre à l'alcool. La vente de la vodka est interdite dans tout l'empire et dans les plus petits villages, des affiches menacent d'amendes exorbitantes les débitants qui vendraient, à qui que ce soit, une seule

goutte de boisson fermentée. Le peuple en a pris son parti sans murmurer et les bienfaits de cette importante réforme se sont déjà faits sentir. Sur le front, de grands samovars permettent de fournir en abondance du thé bien chaud aux soldats.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LE POTEAU INDICATEUR DE TRAUBACH-LE-BAS

A Traubach-le-Bas, nos soldats n'ont eu qu'à retourner la plaque indicatrice pour retrouver celle, en français, qui servait avant 1870.



UN DÉPÔT DE CANNES POUR LES BLESSÉS ALLEMANDS

A Berlin des dépôts de cannes et de béquilles, dus à la générosité du public, ont été constitués à l'usage des blessés convalescents.



LA CANTINE DES ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE A L'HEURE DU DÉJEUNER

Une cantine, de tarif modeste, devait ouvrir ses portes, au Conservatoire. La guerre survint, mais M^{lle} Lucienne Bréval veillait. Elle

assure quotidiennement cinquante repas. Personne ne sait qui s'acquitte ou non. Et l'artiste déjeune chaque jour avec ses "invités".